

01) Au seuil du roman – contrat de lecture

1. Étude du titre

Commentez les titres de *Germinal*, *Gommes* et *Mémoires d'Hadrien* du point de vue :

- du type
- de la fonction
- des valeurs connotatives

2. Étude de la préface

« Le chef-d'œuvre de la philosophie serait de développer les moyens dont la fortune se sert pour parvenir aux fins qu'elle se propose sur l'homme, et de tracer d'après cela quelques plans de conduite qui pussent faire connaître à ce malheureux individu bipède la manière dont il faut qu'il marche dans la carrière épineuse de la vie, afin de prévenir les caprices bizarres de cette fortune qu'on a nommée tour à tour Destin, Dieu, Providence, Fatalité, Hasard, toutes dénominations aussi vicieuses, aussi dénuées de bon sens les unes que les autres, et qui n'apportent à l'esprit que des idées vagues et purement subjectives

Si, pleins d'un respect vain, ridicule et superstitieux pour nos absurdes conventions sociales, il arrive malgré cela que nous n'ayons rencontré que des ronces, où les méchants ne cueillaient que des roses, les gens naturellement vicieux par système, par goût, ou par tempérament, ne calculeront-ils pas, avec assez de vraisemblance, qu'il vaut mieux s'abandonner au vice que d'y résister ? [...]

C'est, nous ne le déguisons plus, pour appuyer ces systèmes, que nous allons donner au public l'histoire de la vertueuse Justine. Il est essentiel que les sots cessent d'encenser cette ridicule idole de la vertu, qui ne les a jusqu'ici payés que d'ingratitude, et que les gens d'esprit, communément livrés par principes aux écarts délicieux du vice et de la débauche, se rassurent en voyant les exemples frappants de bonheur et de prospérité qui les accompagnent presque inévitablement dans la route débordée qu'ils choisissent. Il est affreux sans doute d'avoir à peindre, d'une part, les malheurs effrayants dont le ciel accable la femme douce et sensible qui respecte le mieux la vertu ; d'une autre, l'influence des prospérités sur ceux qui tourmentent et mortifient cette même femme. Mais l'homme de lettres, assez philosophe pour dire le vrai, surmonte ces désagréments ; et, cruel par nécessité, il arrache impitoyablement d'une main les parures dont la sottise embellit la vertu, et montre effrontément de l'autre, à l'homme ignorant que l'on trompait, le vice au milieu des charmes et des jouissances qui l'entourent et le suivent sans cesse.

Tels sont les sentiments qui vont diriger nos travaux ; et c'est en raison de ces motifs, qu'unissant le langage le plus cynique aux systèmes les plus forts et les plus hardis, aux idées les plus immorales et les plus impies, nous allons, avec une courageuse audace, peindre le crime comme il est, c'est-à-dire toujours triomphant et sublime, toujours content et fortuné, et la vertu comme on la voit également, toujours maussade et toujours triste, toujours pédante et toujours malheureuse. »

D.A.F. de Sade, *La Nouvelle Justine* (1797), UGE, coll. 10/18, 1978, p. 25-27.

Questions et commentaire

- Essayez de dire quelle(s) est (sont) la (les) fonction(s) de la préface.
- Quels types de préface pourrait-on reconnaître ?
- Quelles est la singularité de cette préface *auctoriale originale* ?

3. Étude de l'incipit

« Il sortit sur la terrasse et reprit possession de sa solitude : les dunes, l'Océan, des milliers d'oiseaux morts dans le sable, un canot, la rouille d'un filet, avec parfois quelques signes nouveaux :

la carcasse d'une baleine échouée, des traces de pas, un chapelet de barques de pêche au lointain, là où les îles de guano luttent de blancheur avec le ciel. Le café se dressait sur pilotis au milieu des dunes ; la route passait à cent mètres de là : on ne l'entendait pas. Une passerelle en escalier descendait vers la plage ; il la relevait chaque soir, depuis que deux bandits échappés de la prison de Lima l'avaient assommé à coups de bouteille pendant qu'il dormait : le matin, il les avait retrouvés ivres morts dans le bar. Il s'accouda à la balustrade et fuma sa première cigarette en regardant les oiseaux tombés sur le sable : il y en avait qui palpitaient encore. Personne n'avait jamais pu lui expliquer pourquoi ils quittaient les îles du large pour venir expirer sur cette plage, à dix kilomètres au nord de Lima : ils n'allaient jamais ni plus au nord ni plus au sud, mais sur cette étroite bande de sable longue de trois kilomètres exactement. Peut-être était-ce pour eux un lieu sacré comme Bénarès aux Indes, où les fidèles vont rendre l'âme : ils venaient jeter leur carcasse ici avant de s'envoler vraiment. Ou peut-être volaient-ils simplement en ligne droite des îles de guano qui étaient des rochers nus et froids alors que le sable était doux et chaud lorsque leur sang commençait à se glacer et qu'il leur restait juste assez de force pour tenter la traversée. Il faut s'y résigner : il y a toujours à tout une explication scientifique. On peut évidemment se réfugier dans la poésie, se lier d'amitié avec l'Océan, écouter sa voix, continuer à croire aux mystères de la nature. Un peu poète, un peu rêveur... On se réfugie au Pérou, au pied des Andes, sur une plage où tout finit, après s'être battu en Espagne, dans le maquis en France, à Cuba, parce qu'à quarante-sept ans on a tout de même appris sa leçon et qu'on n'attend plus rien ni des belles causes ni des femmes : on se console avec un beau paysage. Les paysages vous trahissent rarement. Un peu poète, un peu rê... La poésie sera du reste expliquée un jour scientifiquement étudiée comme un simple phénomène secrétaire. La science avance triomphalement sur l'homme de tous les côtés. On devient propriétaire d'un café sur les dunes de la côte péruvienne, avec seulement l'Océan comme compagnie, mais à cela aussi il y a une explication : l'Océan n'est-il pas l'image d'une vie éternelle, la promesse d'une survie, d'une ultime consolation ? Un peu poète... Il faut espérer que l'âme n'existe pas : la seule façon pour elle de ne pas se laisser prendre. Les savants en calculeront bientôt la masse exacte, la consistance, la vitesse ascensionnelle... Quand on pense à tous les milliards d'âmes envolées depuis le début de l'Histoire, il y a de quoi pleurer : une prodigieuse source d'énergie gaspillée : en bâtissant des barrages pour les capter au moment de leur ascension, on aurait eu de quoi éclairer la terre entière. »

R. Gary, *Les Oiseaux vont mourir au Pérou*, Gallimard, coll. Folio, 1962, p. 13-15.

Questions et commentaire

- Essayez de montrer comment ce texte remplit les fonctions traditionnelles de l'*incipit* : informer, intéresser et nouer le pacte de lecture.